

VOYAGE DE JÉRUSALEM A NAZARETH PAR LA SAMARIE.

Nombre de jours	MATIN.			SOIR.			Observations sur les trois Itinéraires.
	Commencement de l'Étape.	Heure du départ.	Fin de l'Étape et lieu du déjeuner.	Commencement de l'Étape.	Heure du départ.	Fin de l'Étape et lieu où l'on passe la nuit	
1	Jérusalem. . . . .	5	H. M. 6,18	Ain-Haramieh	3	Khan Loubban.	D'après cet itinéraire, on a juste le temps nécessaire pour visiter les localités les plus importantes.
2	Khan Loubban.	5	4,20	Naplouze (Souhathreh). . . . .	2	Jéba.	
3	Jéba. . . . .	7	3,15	Djenine. . . . .	2	Nazareth.	
<b>1° Itinéraire en trois jours.</b>							
1	.....	.....	.....	Jérusalem. . . . .	3	Ramallah.	D'après cet itinéraire, on voyage à son aise, et l'on peut tout visiter.
2	Ramallah. . . . .	5	4,54	Khan Loubban.	2	Béthel.	
3	Béthel. . . . .	5,30	5,44	Khan Loubban.	1,30	Jifna.	
4	Jifna. . . . .	5	4,50	Khan es-Ssouieh.	1	Souhathreh près de Naplouze.	
5	Souhathreh près de Naplouze.	6	4,36	Khan Loubban.	2	Djenine.	
6	Djenine. . . . .	7	5,26	Khan es-Ssouieh.	2,30	Route directe de Nazareth.	
7	.....	7	3,20	Pentekotmieh.	3	Route de Nazareth par Naim.	
8	.....	7	3,50	Jéba. . . . .	4		
9	.....	7	3,15	Soulem. . . . .			
<b>2° Itinéraire en quatre jours.</b>							
1	.....	.....	.....	Jérusalem. . . . .	3	Ramallah.	D'après cet itinéraire, on voyage à son aise, et l'on peut tout visiter.
2	Ramallah. . . . .	6	4,54	Khan Loubban.	2	Béthel.	
3	Béthel. . . . .	6,30	5,44	Khan Loubban.	1,30	Jifna.	
4	Jifna. . . . .	6	4,50	Khan es-Ssouieh.	1,30	Souhathreh près de Naplouze.	
5	Souhathreh près de Naplouze.	7	4,36	Khan Loubban.	2	Djenine.	
6	Djenine. . . . .	7	5,26	Khan es-Ssouieh.	2,30	Route directe de Nazareth.	
7	.....	7	3,20	Jéba. . . . .	3	Route de Nazareth par Naim.	
8	.....	7	3,15	Soulem. . . . .	4		

TEMPS NECESSAIRE POUR LES VISITES: BETHEL, 15 min.; NAPLOUZE, 1 h. 15 min.; SEBASTIEH, 1 h.

CHAPITRE I.

VOYAGE DE JÉRUSALEM A NAZARETH.

En 4 jours 7 étapes.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

I. Du logement ou campement en route.

1° DU LOGEMENT. — *Ramallah*. On peut trouver l'hospitalité soit chez le curé latin qui reçoit les voyageurs chaque fois que cela lui est possible, soit chez quelques indigènes catholiques; on peut même dresser des tentes, pour y passer la nuit. Mais ce campement présente un grand inconvénient; c'est que, trop distant de Naplouze, il ne laisse pas ensuite le temps de visiter cette ville intéressante. Aussi ne saurait-il guère convenir qu'aux pèlerins partis tard de Jérusalem. Dans le cas où l'on se verrait obligé de rester le premier soir à Ramallah, il faudrait quitter ce village de grand matin. (Voir le tableau précédent, pour la distance.)

*Béthel*. — Cette localité convient à tout le monde, pour la nuit, excepté durant la saison des pluies, toujours à la condition de s'abriter sous la tente; on pourrait à la rigueur trouver l'hospitalité chez les indigènes, mais Béthel est un village entièrement habité par des Musulmans où les chrétiens ne sont pas aimés. Mieux vaudrait donc passer la nuit à Ramallah, ou pousser jusqu'à Jifna.

*Jifna*. — La route par Jifna allonge l'itinéraire de 35 min. environ; mais ce village convient à beaucoup de pèlerins comme lieu de campement ou de station de nuit. Voici pourquoi: 1° on y trouve une paroisse latine, et le curé accorde volontiers l'hospitalité, autant qu'il le peut; 2° la route est ainsi mieux partagée, puisque à Jifna, on se trouve 35 min. plus près de Naplouze qu'à Béthel.

*Khan-Loubban*. — Il n'y a point de maison, tout au plus un mauvais hangar; par conséquent il faut passer la nuit sous la tente.

*Jéba*. — On pourra là encore rester sous la tente ou chercher un logement dans l'une des maisons du village musulman; le Cheikh de ce village accorde assez volontiers l'hospitalité, moyennant bien entendu une honnête rétribution.

*Nazareth.*—On passe les nuits sous la tente, ou bien on demande l'hospitalité aux Pères de Terre-Sainte qui l'accordent volontiers et toujours gratuitement. On peut également trouver l'hospitalité dans des maisons particulières, chez les latins, les grecs et même les turcs. Nazareth possède même deux petits hôtels où le voyageur est convenablement servi.

**Prix approximatif  
de l'hospitalité dans les maisons indigènes.**

Personnes	1	2	3	4	5	6	7
Francs	5	9	12	16	20	24	28

**2° CAMPMENT EN ROUTE.**—**1° De la garde des tentes.** Les voyageurs qui campent en ce pays ne courent aucun risque pour leur vie; mais ils sont exposés à être volés. Il est donc prudent de demander aux gouverneurs (pachas) des villes ou aux cheïkhs des villages, près desquels on veut passer la nuit, un ou deux hommes pour garder les tentes. Si cette précaution est bonne à prendre partout, elle est absolument de rigueur à Naplouse et à Djenine.

**2° Précautions hygiéniques dans les campements.**— Les précautions à prendre pour mieux conserver la santé sous la tente sont: 1° de ne jamais se mettre à table en descendant de cheval, mais d'attendre au moins une demi-heure; 2° de rester le moins possible en dehors de la tente après le coucher du soleil, principalement dans les endroits humides; 3° de se munir d'une couverture pour se mieux couvrir dès que la fraîcheur de la nuit se fait sentir. Il arrive fréquemment qu'élevée dans la première partie de la nuit, la température s'abaisse tout-à-coup dans la seconde. Or cette brusque variation est très préjudiciable à la santé.

## II. Choix des itinéraires.

**I. Voyage en 3 jours.**—**1° Du départ.** De Jérusalem à Nazareth par la Samarie il y a 34 lieues à parcourir, et l'on fait ce voyage en 3 ou 4 jours au choix. Si l'on ne veut y

employer que 3 jours et avoir une idée des principaux endroits à visiter dans ce trajet, il est bon de quitter la Ville-Sainte d'assez bonne heure. (Voir le tableau précédent.)

**2° Des étapes.**— En suivant cet itinéraire, on va déjeuner à Ain-Hharamieh, et l'on passe la première nuit à Khan Loubban. Le second jour, on déjeune à Naplouse, et l'on couche à Jéba. Le troisième jour, après avoir déjeuné à Soulem (Sunam) ou à Naim (Nain) on se rend à Nazareth.

**2. Voyage en 4 jours.**—**1° Du départ.** Comme les chemins de Jérusalem à Nazareth sont assez mauvais, et que beaucoup de personnes n'ont pas l'habitude de monter à cheval, vu le peu de temps qui reste, en suivant l'itinéraire de 3 jours, pour visiter les lieux qui offrent quelque intérêt, comme Naplouse (l'ancienne Sichem) et Sébastieh, autrefois la ville capitale de la Samarie, il vaut mieux consacrer 4 jours à ce voyage. C'est l'itinéraire que j'ai adopté et que je décris plus loin; il suffirait alors de quitter Jérusalem dans l'après-midi. (Voir le tableau précédent.)

**2° Des étapes.** En suivant l'itinéraire de 4 jours, on passe la première nuit à Ramallah, à Béthel ou à Jifna; le second jour, on déjeune à Khan Loubban ou à Khan es-Sâouieh et l'on se repose, la nuit, à Souhaitreh près de Naplouse; le troisième jour, on déjeune à Pentekoûmieh ou à Jéba, selon l'heure plus ou moins avancée, et l'on passe la nuit à Djenine. Le quatrième jour enfin, après avoir déjeuné à Soulem (Sunam) ou à Naim (Nain) on se rend d'un trait à Nazareth.

**OBSERVATIONS.**—**1° Sur la visite du Mont Garizim.**— J'avertis les pèlerins que le détour par le Mont Garizim augmente de beaucoup la fatigue du voyage. Les personnes donc qui ne se sentent pas assez fortes pour rester longtemps à cheval et qui néanmoins voudraient connaître les intéressantes ruines de cette célèbre montagne, pourraient séjourner un peu plus longtemps à Naplouse, c'est-à-dire, y passer deux nuits au lieu d'une seule: elles auraient ainsi la facilité de visiter à leur aise le Mont Garizim ainsi que la ville de Naplouse, et de consacrer au repos le reste de la journée.

Le troisième jour, on va déjeuner à Pentekoûmieh ou à Jéba, comme nous l'avons dit plus haut, et l'on campe à Djenine. Le quatrième jour, après avoir déjeuné à Soulem ou à Naim on arrive à Nazareth.

**2° Des détours en route.**— Les pèlerins qui veulent faire

un détour pour rendre le voyage encore plus intéressant en passant par ex. par Silo, par Sunam ou par Naïm, doivent partir plus tôt que l'heure indiquée pour la route directe, afin d'arriver au lieu du déjeuner avant la grande chaleur; précaution à prendre surtout en été où, depuis 10 heures du matin jusqu'à 3 heures de l'après-midi, on est ordinairement incommodé par l'ardeur du soleil. Ces départs anticipés sont très faciles à établir, à l'aide du tableau ci-dessus.

### PREMIER JOUR. — PREMIÈRE ÉTAPE.

De Jérusalem à Béthel (Beïtine).

4 heures 16 min. de marche.

#### SOMMAIRE.

Tombeau des Rois. — Vallée de Josaphat. — Soba. — Nabi-Samouïl. — Mont Scopus. — Carrefour. — Châafât. — Colline Tall es-Sôma (Salut à Jérusalem). — Tall el-Foul. — Retour sur le chemin. — Beït-Iksa. — Beït-Hhanina. — Borne milliaire. — Chemin de Jaffa par les deux Béthoron. — Khan-Khoraïb. — Er-Ram. — Kalandia. — Kherbet el-Attârah. — Aïn el-Bireh. — Village d'el-Bireh. — Eglise. — Chemin de Béthel. — Route de Jifna. — Aïn-Djaï. — Aïn-Akab. — Beïtine.

#### Départ à cheval.

**Indications.** — Au sortir de Jérusalem par la porte de Jaffa ou par la Porte Neuve, *Bab el-Jedide*, on se dirige vers le N. en laissant, à gauche, la route de S. Jean-dans-les-Montagnes (Aïn-Kârem), celle de Jaffa et enfin l'établissement russe qu'on longe à gauche dans toute sa longueur. Plus loin, on longe également à gauche la Colline des Cendres en traversant une route qui va de l'E. à l'O. pour arriver, (12 min. après être sorti de la porte de Jaffa), au monument funèbre vulgairement nommé *Tombeau des Rois*. A partir de ce point l'ancienne voie romaine sert de chemin; puis, par une route encombrée de rochers et de pierres roulantes, on traverse la vallée de Josaphat dans sa partie supérieure, pour gagner une hauteur qu'on a commencé à couvrir de maisons et d'où l'on voit, à gauche, les villages de Soba et de Nabi-Samouïl. Après une marche de 20 min. (depuis le Tombeau des Rois), on se trouve sur le

**Mont Scopus.** — HISTORIQUE. C'est là que le Grand-Prêtre Jaddus, revêtu de ses vêtements pontificaux et accompagné d'un grand nombre d'habitants de Jérusalem en habits de fête, rencontra Alexandre-le-Grand s'avançant vers la Ville-Sainte pour s'en emparer. Alexandre alors, reconnaissant dans le Grand-Prêtre l'homme vénérable que naguère il avait vu en songe, se prosterna et adora le nom de Dieu écrit sur sa tiare. Puis, il entra avec Jaddus dans Jérusalem et y offrit des sacrifices au Seigneur. Avant de se retirer, le conquérant déclara que, chaque septième année (l'année sabbatique), le peuple serait exempté du tribut annuel qu'il lui devait (333 av. J.-C.) (1).

De la hauteur où l'on se trouve on peut saluer une dernière fois la **Ville-Sainte** par le chant du Ps. *Super flumina* (2). Le Souverain Pontife, Léon XIII, par un rescrit en date du 7 Janvier 1888, a accordé aux pèlerins qui, en partant, chantent ou récitent en ce lieu ce Psaume, une Indulgence de trois cents ans.

#### SUPER FLUMINA BABYLONIS ILLIC SEDIMUS, ET FLEVIMUS CUM RECORDAREMUR SION.

Près du fleuve de Babylone nous nous sommes assis; et là nous avons pleuré en nous ressouvenant de Sion.

In salicibus in medio ejus,  
suspendimus organa nostra.

Quia illic interrogaverunt  
nos, qui captivos duxerunt  
nos, verba cantionum:

Et qui abduxerunt nos: hym-  
num cantate nobis de canticis  
Sion.

Quomodo cantabimus canti-  
cum Domini in terra aliena?

Si oblitus fuero tui Jerusalem,  
oblivioni detur dextera mea.

Aux saules des rivages nous  
avons suspendu nos harpes.

Là, ceux qui nous avaient  
emmenés captifs ont demandé  
que nous chantions nos can-  
tiques;

Et ceux qui nous ont entraînés  
en cette terre nous ont dit:  
Chantez-nous un cantique de  
Sion.

Comment chanterons-nous le  
cantique du Seigneur dans une  
terre étrangère?

Si je t'oublie, Jérusalem, que  
ma droite soit livrée à l'oubli.

(1) Flav. Jos. Ant. l. XI, 8.

(2) Ps. CXXXVI.

Adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui:

Si non proposuero Jerusalem in principio lætitiæ meæ.

Memor esto, Domine, filiorum Edom, in die Jerusalem:

Qui dicunt: Exinanite, exinanite usque ad fundamentum in ea.

Filia Babylonis misera: beatus qui retribuet tibi retributionem tuam, quam retribuisti nobis.

Beatus qui tenebit, et allidet parvulos tuos ad petram.

Au bout de 5 min., on rencontre trois sentiers, deux à droite et un à gauche; on les laisse tous les trois pour suivre la grande route qui se dirige vers le N-O., et 15 min. plus loin, on passe, à gauche, devant *Châafât*, petit village musulman. A droite, on voit la Colline de Tall es-Sôma où se trouvait autrefois

**Gabâath.** — HISTORIQUE. Tall es-Sôma avec les environs correspond à l'emplacement de Gabâath de la tribu de Benjamin (1), où fut violée et tuée par les Benjamites la femme du

(1) La tribu de Benjamin possédait autrefois deux villes, dont les Stes Ecritures mentionnent les noms plus de cinquante fois, et qui néanmoins sont très difficiles à distinguer. Cette obscurité provient de ce que ces noms se ressemblent, et que les mots employés pour les désigner n'ont qu'une seule et même racine. La bible hébraïque nous les donne sous quatre formes différentes qui sont: Gabâa, Gabâah, Gabâath et Gabâatah (a); il en est de même de la Vulgate. Il est vrai qu'on trouve quelquefois ces localités désignées sous la dénomination de villes de Benjamin; mais comme ces villes appartenaient toutes les deux à cette tribu, cette qualification ne suffit pas pour les distinguer. Il me semble cependant que l'Ecriture-Ste nous donne les moyens de ne pas les confondre. Par exemple, chaque fois que la Ste Bible énonce avec clarté la patrie de Saül, ce nom n'est jamais Gabâa, mais ordinairement une des trois autres formes indiquées. Je pense

(a) I Rois XIII, 15 et 16. — XXIII, 19.

Que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens pas de toi:

Si Jérusalem n'est pas le sujet principal de ma joie.

Souvenez-vous, Seigneur, des enfants d'Edom, au jour de Jérusalem.

Ils s'écriaient: Détruisez-la, détruisez-la jusqu'aux fondements.

Malheur à toi, fille de Babylone: heureux celui qui te rendra tous les maux que tu nous as faits!

Heureux qui saisira tes enfants, et les écrasera contre la pierre:

Lévite d'Ephraïm, crime qui amena la destruction presque entière de cette tribu (1).

Gabâath était la patrie de Saül (2). C'est là que les habitants de Gabaon crucifièrent les deux fils de Respha, femme de Saül en second rang, ainsi que les cinq fils de Michol (Mérob) que David leur avait livrés, afin d'apaiser la colère de Dieu excitée par les massacres que Saül avait faits de leurs

qu'on peut en conclure que ce n'est pas Gabâa, mais bien Gabâath qui devait être la patrie du premier roi d'Israël. Mais où se trouvait cette dernière ville? La Ste Bible va nous le dire. Josué (chap. XVIII) groupe Gabâa avec Emona, Ophni, tandis qu'il met Gabâath avec Jérusalem et Cariath. Il en résulte forcément que Gabâath devait se trouver plus près de la Ville-Sainte que Gabâa.

Le prophète Isaïe (a), décrivant la marche des Assyriens qui venaient assiéger Jérusalem, nous fournit une autre preuve que Gabâath était la patrie de Saül et qu'elle était plus près de Jérusalem que Gabâa. Voici ce qu'il en dit: « Il (Sennachérib, à la tête de l'armée assyrienne) viendra à Aiath, passera par Magron, laissera son bagage à Machmas (Mikmas), passera comme un éclair, campera à Gabâa. Alors Rama sera dans l'épouvante et Gabâath de Saül prendra la fuite. » Vouloir rendre plus clair ce passage en essayant de le commenter serait chose superflue, et je m'en abstiens. Qui ne voit, en effet, que les Assyriens, après avoir campé à Gabâa, durent passer à Rama et à Gabâath, ville de Saül?

Les Stes Ecritures nous font connaître que la patrie de Saül se trouvait dans le voisinage de Jébus et que son nom ne doit pas s'écrire Gabâa, mais bien Gabâath; et l'histoire ancienne nous démontre que Tall es-Sôma avec son territoire correspond à l'emplacement de Gabâath.

Titus, s'avançant contre Jérusalem, campait à Gofna, aujourd'hui Gifna, et le lendemain il passa la nuit près de Gabâath de Saül, à *Acanthonaulona*, distante de trente stades de Jérusalem. Ailleurs (b) l'historien Juif place la ville de Gabâath à vingt stades de Jérusalem. Nous savons donc que l'adverbe *près* équivaut ici à dix stades. Or, en retranchant dix stades de trente, il en reste vingt. Vingt stades équivalent à une heure de marche, précisément la distance exacte entre Jérusalem et Tall es-Sôma. Tall es-Sôma correspond donc aussi bien que possible à l'emplacement de la patrie de Saül.

Quoique les Stes Ecritures ne le disent pas formellement, tout porte à croire que c'était Gabâath, dont l'emplacement se trouve à vingt stades de Jérusalem, qui s'était rendue coupable d'un crime révoltant à l'égard de la femme du Lévite d'Ephraïm. Le XIX<sup>e</sup> chapitre des Juges nous apprend qu'il était déjà tard lorsque le Lévite voulut quitter Bethléem (*considero quod dies ad occasum declivior sit*). Son beau-père voulait le retenir encore un jour auprès de lui; mais le Lévite s'y refusa et il s'engagea entre eux une lutte amicale qui se termina par le départ de celui-ci. Evidemment tous ces pourparlers durent beaucoup le retarder.

(1) Juges XIX, 28.

(2) I Rois X, 26.

(a) Isaïe X, 28 et 29.

(b) Flav. Jos. G. I. V, 6.

compatriotes. Respha, pour empêcher que les oiseaux du ciel ou les bêtes sauvages ne les dévorassent, resta près des cadavres depuis le commencement de la moisson jusqu'à ce que l'eau du ciel tombât sur eux. Alors David alla prendre les os de Saül et de Jonathas son fils, avec ceux des sept hommes crucifiés, et les fit transporter à Séla, dans le tombeau de Cis,

Ils (le lévite et son serviteur) arrivèrent près de Jébus, après avoir parcouru une distance de trente stades. Le serviteur conseilla alors à son maître de se retirer dans cette ville, parce que, disait-il, la nuit arrivait (*dies mutabatur in noctem*). Le lévite s'y opposa en disant qu'il ne voulait pas loger dans une ville appartenant à un peuple qui lui était étranger, et qu'il irait plutôt jusqu'à Gabàath. Puisque la nuit approchait avant d'être arrivés à Jérusalem, assurément ces voyageurs ne purent parcourir une grande distance avant le coucher du soleil. Cependant, du lieu où ils étaient il fallait une lieue et demie pour arriver à Gabàath, dont nous montrons l'emplacement à Tall es-Sôma. En effet, le même chapitre de la Bible nous apprend que le soleil se coucha avant qu'ils n'atteignissent la localité en question (*... occubuitque eis sol juxta Gabaa*). Le lévite n'aurait certes pas pu aller plus loin avant la nuit, dans un pays où il n'y a point de crépuscule. Quant au chemin qu'il a dû suivre, il n'y a pas à s'y tromper: c'était celui qui mène encore aujourd'hui directement à Ephraïm.

Flavius Josèphe (a), rappelant le meurtre de la femme du Lévite d'Ephraïm, dit formellement que Gabàath, où celui-ci s'arrêta, était située à vingt stades de Jérusalem.

S. Jérôme, décrivant l'itinéraire de Ste Paule (b), dit que, venant de Béthoron à Jérusalem, elle laissa à droite Ayalon et Gabaon, et qu'elle s'arrêta un instant à Gabàath où elle se rappela le péché de cette ville et la femme coupée en morceaux. De là, passant à gauche devant la mausolée d'Hélène, reine d'Adiabène, elle entra dans la Ville-Sainte.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur une carte de la Palestine, pour se persuader que Ste Paule a suivi la voie romaine qui passe par le Gabàath en question, tandis que, pour aller à Gabàa, elle aurait dû traverser d'abord la voie romaine et faire ensuite un détour considérable pour se rendre à Jérusalem. Or cela n'est pas admissible, vu la route qu'elle a suivie.

D'accord donc avec les Stes Ecrit., Flavius Josèphe et S. Jérôme, je pense qu'on doit voir à Tall es-Sôma l'emplacement de Gabàath, l'illustre patrie de Saül.

Quant à Gabàa, l'Écriture-Ste en parle comme d'une ville située à l'extrémité de la tribu de Benjamin (c); il est probable que c'était une des villes sacerdotales de cette tribu.

(a) Flav. Jos. Ant. I, V, 2.

(b) Atque inde proficiscens ascendit Bethoron... ad dexteram aspiciens Ayalon et Gabaon... in Gabàat urbe ad solum diruta paululum substitit, recordata peccati ejus et concubinae in frusta divisa. — LXXXVI<sup>e</sup> lettre à Ste Eustochie.

(c) IV Rois XXIII, 8.

père de Saül (1). De Gabàath (2) était aussi Michaïa, mère d'Abia roi de Juda.

Après la captivité, il n'y eut que 621 hommes de Gabàath et de Rama qui revinrent habiter leur pays.

ÉTAT ACTUEL. — De cette ancienne ville il ne reste çà et là que des arrachements de constructions, des citernes et des tombeaux taillés dans le rocher. La colline n'offre que quelques endroits cultivables.

De Tall es-Sôma on jouit d'un magnifique

**Panorama.** — On aperçoit à l'E. la Mer Morte et

**Anathah** (l'ancienne Anathoth). — HISTORIQUE. Anathoth est une ancienne ville lévitique: ce fut la patrie d'Abiézer, un des trente des plus vaillants de l'armée de David; c'est là aussi que fut exilé le prêtre Abiathar, impliqué dans le complot d'Adonias contre Salomon (3). C'est là, enfin, que vit le jour le prophète Jérémie (4).

A l'E-S-E., on remarque le *Mont des Oliviers*; du côté de l'O-S-O., les villages de *Kastal* et de *Beit-Iksa*; à l'O. *Châafât*; à l'O-S-O., *Nabi-Samouïl*, *Beit-Ounia* et l'

**Ancienne Gabaon** (el-Gib). — HISTORIQUE. Pour soustraire leur ville à la destruction qui avait pesé sur Jéricho et sur Haï, les habitants de Gabaon vinrent près des chefs d'Israël, vêtus d'habits en lambeaux et en montrant leurs chaussures usées, disaient-ils, par la longueur du voyage. Ce stratagème leur réussit, et les Israélites firent alliance avec eux, vers l'an 1445 av. J.-C. C'est à Gabaon que Josué arrêta le soleil afin d'achever sa victoire contre Adonisedec, roi de Jérusalem, soutenu par quatre rois Amorrhéens (5).

A Gabaon se rencontrèrent les armées de David et d'Isboseth; les camps étaient si rapprochés qu'une piscine seule les séparait. Avant que ne s'engageât l'action, douze jeunes gens de chaque parti se provoquèrent et se battirent avec une telle rage qu'ils y laissèrent tous la vie; c'est pourquoi ce lieu fut appelé le camp des Vaillants (6).

Ce fut encore près de cette même ville que Joab tua par

(1) II Rois XXI, 11.

(2) II Paral. XIII, 2.

(3) III Rois II, 34.

(4) Jérémie I, 1.

(5) Josué X, 6.

(6) II Rois II, 3. Il n'y a qu'une seule piscine à Gabaon, en partie comblée aujourd'hui; mais elle est si ancienne que personne n'en connaît l'origine; elle est située près de la source du village. Ne serait-ce pas celle-là même qui sépara l'armée de David de celle d'Isboseth?

trahison Amasa, que David avait intention de nommer premier général de son armée.

Plus tard, ce fut encore à Gabaon que, pour se soustraire au juste châtement prononcé contre lui par Salomon, Joab lui-même chercha un refuge : il s'était rendu coupable du meurtre d'Abner et se trouvait compromis dans le parti d'Adonias. Il avait cru trouver un asile dans le tabernacle du Seigneur, et déjà il saisissait l'angle de l'autel, quand Bananias le tua en ce lieu même par les ordres du roi (1).

C'est enfin à Gabaon que Salomon offrit mille victimes en holocauste et qu'il demanda à Dieu et obtint de Lui la sagesse (vers 1010 av. J.-C.) (2).

Après la captivité, quatre-vingt-quinze Gabaonites seulement revinrent habiter leur pays (3).

Au N.-O. on voit *Bir-Nabala*; et du N.-O. au N. se présentent à la vue *el-Bireh*, *Kefr-Akab* et *Tall el-Foul* (colline de la fève). A cette dernière localité ne se rattache aucun souvenir historique. Du N. au N.-E. on remarque *Gabaa* et

**Remmoun.** — HISTORIQUE. Remmoun est très probablement l'ancien Remmon, où s'étaient réfugiés les 600 hommes de la tribu de Benjamin qui avaient survécu à la bataille provoquée par le crime des Benjamites contre les onze tribus d'Israël coalisées. Ces hommes restèrent pendant quatre mois sur le rocher de Remmon, c'est-à-dire, jusqu'à ce que les Israélites leur eussent promis la liberté (4).

Après ce coup d'œil sur les environs de Tall es-Sôma, on regagne la route qui est une ancienne voie romaine, aujourd'hui encombrée de rochers et de pierres roulantes. En descendant ce détestable chemin, on passe, après 10 min. de marche, devant une haute colline qui se trouve à droite et que l'on appelle *Tall el-Foul* (la colline de la fève); 5 min. plus loin on remarque, à gauche, un grand village assis sur le bord de la vallée du Térébinthe. C'est *Beit-Hwanina*, probablement l'ancienne Anania mentionnée dans la Ste Ecriture (5).

En continuant la marche pendant 36 min., on laisse, à gauche, l'ancienne route romaine qui mène à Jaffa par les

**Deux Béthoron** (*Beïtour el-Foha*, la haute; *Beïtour et-Tahhtah*, la basse). — HISTORIQUE. C'est à Béthoron, située sur les frontières de Benjamin et d'Ephraïm (6), que le Seigneur

(1) III Rois II, 34.

(2) III Rois III, 4.

(3) II Esdras VII, 25.

(4) Juges XX, 47.

(5) II Esdras XI, 32.

(6) Josué XVI, 3.

fit pleuvoir de grosses pierres sur les Amorrhéens qui fuyaient devant le peuple de Dieu (1). Les deux Béthoron, bâties par Sara, fille de Ephraïm (2), furent agrandies et fortifiées par Salomon (3). Judas Machabée y battit Séron qui était à la tête de l'armée assyrienne (4). Plus tard, le romain Cestius, marchant contre les Juifs insurgés, y éprouva une défaite (5).

ETAT ACTUEL. — Les deux Béthoron sont aujourd'hui deux petits villages où l'on trouve encore d'assez beaux matériaux d'anciennes constructions.

Après une marche de 14 min., on rencontre une borne milliaire couchée à terre et portant une inscription latine (6); 10 min. plus loin, on passe devant les ruines d'un khan appelé *Khoraïb er-Ram* (la petite ruine d'er-Ram). A droite on voit sur la hauteur

**Er-Ram** (l'ancienne Rama). — HISTORIQUE. Elle était de la tribu de Benjamin. C'est elle que Baasa, roi d'Israël, fortifia pour bloquer Asa, roi de Juda; mais celui-ci gagna par des présents Bénadad, roi de Damas, qui attaqua la Galilée et obligea Baasa à abandonner ses projets hostiles. Le roi Asa ainsi délivré sortit avec le peuple. Il emporta tous les matériaux de la forteresse de Rama et les employa à fortifier Gabaa et Masphe (vers 950 av. J.-C.) (7). C'est encore à Rama (er-Ram) que Nabusardan, général de l'armée Babylonienne, trouvant le prophète Jérémie parmi les captifs, le délivra et le renvoya avec des présents (599 av. J.-C.) (8).

ETAT ACTUEL. — Rama, aujourd'hui er-Ram, est un village musulman de peu d'importance. On y voit quelques ruines d'une construction ancienne mais inconnue.

Continuant la marche pendant 20 min., on voit le petit village de *Kalandia* situé sur une hauteur, à gauche; 20 min. plus loin, on arrive à des ruines appelées

**Kherbet el-Attarah.** — HISTORIQUE. C'est probablement l'ancienne Attaroth-Addar, ville autrefois limitrophe de la tribu de Benjamin et de celle d'Ephraïm (9).

(1) Josué X, II.

(2) I Paral. VII, 24.

(3) II Paral. VIII, 5.

(4) I Mach. III, 23.

(5) Flav. Jos. G. I. II, 40.

(6) D'après le T. R. P. Germer, cette borne milliaire porte le protocole ordinaire des empereurs Marc-Aurèle et Lucius Vérus donnant la date de l'an 162 de J.-C. L'espace entre cette borne et celle plus ou moins centrale de Jérusalem est, d'après l'inscription, de cinq milles romains.

(7) III Rois XV, 22.

(8) Jérémie XL, I.

(9) Josué XVIII, 13.

Il faut ici laisser à gauche le sentier, qui mène à *Ramallah* en quarante-cinq min., pour suivre la route qui se dirige au N. quelque peu E., et arriver au bout de 40 min. à *Ain el-Bireh*, belle fontaine fournissant de bonne eau et surmontée d'un petit monument. On laisse cette fontaine à gauche, et l'on entre dans le village d'

**El-Bireh** (l'ancienne Béroth). — HISTORIQUE. Cette ville de la tribu de Benjamin (1) était une des quatre qui trompèrent si adroitement Josué et tout Israël. Il est probable que c'est tout près d'El-Bireh que la prophétesse Débora, assise sous un palmier, jugeait le peuple d'Israël, puisque l'Écriture-Ste nous apprend qu'elle exerçait cette haute fonction entre Rama et Béthel (vers 1285 avant J.-C.) (2).

Béroth était aussi la patrie de Bana et de Réchab, deux chefs de voleurs au service d'Isboseth, fils de Saül. Ayant appris la mort d'Abner, principal soutien du jeune prétendant, ces brigands salariés tranchèrent la tête à leur maître et la portèrent à David, alors à Hébron (l'an 1055 av. J.-C.) (3).

D'après la tradition, c'est à Béroth que la Très-Ste Vierge et son St Epoux, retournant de Jérusalem à Nazareth, s'aperçurent que le Divin Enfant n'était pas avec eux.

#### ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. II.

... 40. Cependant l'enfant (Jésus) croissait et se fortifiait, plein de sagesse; et la grâce de Dieu était en lui.

41. Or ses parents allaient tous les ans à Jérusalem à la fête de Pâques.

42. Lors donc qu'il eut douze ans, ils montèrent à Jérusalem selon la coutume de cette solennité:

43. Et quand les jours de la fête furent passés, ils s'en retournèrent; mais l'enfant Jésus demeura à Jérusalem, et ses parents ne s'en aperçurent point.

44. Pensant qu'il était avec quelqu'un de leur compagnie, ils marchèrent durant un jour, et ils le cherchaient parmi leurs proches et leurs connaissances.

45. Et ne le trouvant pas, ils revinrent à Jérusalem pour le chercher.

Plus tard, une église y fut édiflée afin de perpétuer le souvenir de ce fait évangélique. Les Croisés, qui la trouvèrent en ruine la rebâtirent et la dédièrent à la Très-Ste Vierge Marie. A cette époque (au temps des Croisés), el-Bireh s'appelait

(1) Josué XVIII, 25.

(2) Juges IV, 4.

(3) II Rois IV.

*Castrum-Mahomeriae* (1) et possédait un château-fort, un couvent avec une église et un hôpital, dont on voit encore quelques ruines (2).

ÉTAT ACTUEL. — El-Bireh est un village d'environ 800 habitants, tous Musulmans.

VISITE. — A El-Bireh, on peut visiter, au S. du village, les ruines du château-fort des Croisés. L'église, qu'on y voit, est fort intéressante. Anciennement elle avait trois nefs aboutissant à trois absides. Elle est encore en partie debout. Les ruines en sont visibles à droite, à 5 min. de la fontaine, en traversant le village du S. au N.

Des ruines de l'église on se dirige vers le N.-O. pour prendre, au bout de 5 min., la route qui va au N. se dirigeant vers Béthel. Après l'avoir suivie pendant 4 min., on laisse d'abord, à gauche, une ancienne voie romaine qui mène en 1 heure 8 min. à Jifna, l'ancienne Gofna; 5 min. plus loin, on arrive à un sentier qu'on laisse également à gauche. Enfin 16 min. au delà du sentier, on remarque, à gauche, sur le bord du chemin, une petite source et deux cavernes dont l'une est soutenue par deux piliers. Au moyen âge on les nommait Ayoun el-Hharamieh (les sources ou les yeux des voleurs). La petite source d'eau potable, qui se trouve à quelques pas plus loin sur la route, est nommée Ain-Djai. En cheminant encore pendant 9 min., on arrive à une autre belle source d'eau également potable qui s'appelle Ain-Akab. De là, en 5 min., on atteint la fin de l'étape.

#### Récapitulation des distances de Jérusalem à Béthel (Beitine).

De la porte de Jaffa

Heures Minutes		
A	0 12	Tombeau des rois.
>	0 20	Mont Scopus.
>	0 5	Carrefour.
>	0 15	Châafât. Vue de Tall es-Sôma.
>	0 10	Tall el-Foul.
>	0 5	Beit-Hhanina.

(1) Cartulaire du St-Sépulcre, p. 37.

(2) Cartulaire du St-Sépulcre, p. 240.

Heures		Minutes		
A	0	36		Voie Romaine conduisant à Jaffa.
>	0	14		Borne milliaire.
>	0	10		Er-Ram.
>	0	20		Kalandia.
>	0	20		Kherbet el-Aattârah. Chemin de Ramallah.
>	0	40		Aïn el-Bireh.
>	0	5		El-Bireh. Ruines d'une église.
>	0	5		Route vers le Nord.
>	0	4		Route de Jifna.
>	0	5		Sentier à gauche: le laisser.
>	0	16		Ayoun el-Hharamieh.
>	0	9		Aïn-Akab.
>	0	5		Béthel.
Total	4	16		

## SAMARIE.

### BETHEL

(Beitine).

#### I. Historique.

Béthel est sans contredit une des plus anciennes villes de la Palestine. C'est là que Loth, neveu d'Abraham, se sépara de son oncle à l'occasion des disputes survenues entre les pasteurs de leurs troupeaux respectifs (1920 av. J.-C.) (1); c'est là que fuyant la colère de son frère Esaü, Jacob passa la nuit durant laquelle il eût la vision de l'échelle mystérieuse (2); là mourut et fut inhumée au pied de Béthel, sous un chêne qui fut appelé *le Chêne des pleurs*, Débora, nourrice de Rébecca (3); là Jacob, à son retour de Mésopotamie, érigea un autel à Jéhovah (1789 av. J.-C.) (4).

Béthel est l'ancienne Loze qui échut par le sort à la tribu de Benjamin (5). Les Ephraïmites la prirent de force et en passèrent tous les habitants au fil de l'épée; ils n'épargnèrent que la famille de l'homme qui leur avait enseigné l'accès de la ville (1446 av. J.-C.) (6).

Samuel venait tous les ans à Béthel pour rendre la justice au peuple (7). C'est de Béthel que sortait Hiel, celui-là même qui, sous le roi Achab, releva les ruines de Jéricho et qui subit, par la mort de ses fils Abiram et Ségub, les effets de l'anathème prononcé par Josué; nous en avons parlé plus haut.

L'impie Jéroboam, s'étant révolté contre la maison de David, fit placer à Béthel un veau d'or auquel il offrait des sacrifices. Pendant qu'il exerçait ces fonctions abominables, un prophète (8) vint lui annoncer la destruction de son autel et la mort de tous les prêtres des idoles. Jéroboam étendit la main pour faire arrêter le prophète; mais cette main sacrilège se dessécha aussitôt et l'autel idolâtrique se fendit en deux (970 av. J.-C.) (9).

(1) Genèse XIII, 8.

(2) Id. XXVIII, 13, 19.

(3) Id. XXXV, 8.

(4) Id. XXXV, 14.

(5) Josué XVIII, 22.

(6) Juges I, 25.

(7) I Rois VII, 16.

(8) III Rois XIII.

(9) Flav. Jos. (Ant. I. VIII, 3) appelle ce prophète Jadon.